Réactions à la conférence de presse de De Gaulle (RTL, 15 janvier 1963)

Source: RTL, Paris, 22, rue Bayard.
Réactions conf. de presse de De Gaulle- RTL [Prod.], 15.01.1963. RTL, Paris. - SON (00:03:25, Montage, Son original).
Copyright: (c) Archives RTL
URL: http://www.cvce.eu/obj/reactions_a_la_conference_de_presse_de_de_gaulle_rtl_15_janvier_1963-fr-5c83a534-2313-4bd7-9a66-aef65399f52a.html
Date de dernière mise à jour: 21/10/2012

Réactions à la conférence de presse de De Gaulle (RTL, 15 janvier 1963)

[Journaliste] Réactions à l'étranger. La conférence de presse du général de Gaulle en a suscité bien sûr de très nombreuses dont la plus importante est bien celle de Londres. Vous vous en souvenez, le président de la République française a dit en effet hier que l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun comportait encore beaucoup d'obstacles, qu'il serait heureux qu'elle ait lieu très rapidement, mais que ça ne serait pas un très grand malheur si le cas contraire se produisait. La réaction la plus visible est celle de la presse. Ce sujet occupe, en effet, la première page de tous les journaux, comme nous le dit depuis Londres Alain Manevy, le correspondant de France-Soir.

[Alain Manevy] Les journaux anglais ce matin sont déchaînés. Un énorme agent de police de 25cm de haut, De Gaulle en caricature, qui dit non à l'entrée du Royaume-Uni, c'est la manchette du « Daily Express » qui tire à 4 millions d'exemplaires et, sur toute la longueur de sa page, qui dit: « Monsieur Non : De Gaulle est contre l'entrée du Royaume-Uni dans le Marché commun. » Tous les autres journaux britanniques consacrent des titres énormes au « non » de De Gaulle, à la « bombe De Gaulle ». J'ai ici Nick Harman de l'« Economist » qui a suivi pour ce journal l'évolution des négociations de Bruxelles. Nick, quel est à votre avis l'attitude de l'Angleterre après la « bombe De Gaulle » ?

[Nick Harman] Et bien, on va continuer à négocier sûrement, il y a tout de même cinq autres pays dans le Marché commun.

[Alain Manevy] Pensez-vous à l'éventualité d'une association ?

[Nick Harman] Non, je n'y crois pas. Parce que on a essayé cela avec la Zone de libre échange et cela n'a pas marché.

[Alain Manevy] Est-ce que, à votre avis, du côté politique, Macmillan est menacé après le discours De Gaulle ?

[Nick Harman] Oui. Je crois que le destin du parti conservateur, c'est-à-dire dans un proche avenir, est lié à la réussite des négociations de Bruxelles sûrement.

[Journaliste] On connaît donc la réaction politique des conservateurs. En ce qui concerne la position du parti travailliste, elle est connue, et la conférence de presse d'hier n'y a certainement rien changé. Les travaillistes ont toujours été contre l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun, on le sait. Derrière toutes ces réactions, une question se pose : Quelles incidences ont eues les déclarations du général de Gaulle sur les négociations qui justement se tiennent à Bruxelles pour discuter de la participation de la Grande-Bretagne au Marché commun ? Tout d'abord une constatation essentielle : rien n'est rompu, il y aura une séance cet après-midi. Mais je vous demande quand même d'écouter cette déclaration, faite à Bruxelles, par un membre de la délégation britannique au micro de notre correspondant, Jacques Danois.

[Membre de la délégation britannique] La délégation britannique pense que la chose la plus importante est de continuer les négociations à Bruxelles. Monsieur Heath a dit que l'Angleterre ne veut pas devenir associé au Marché commun mais désire être un membre à part entière du Marché commun et jouer son rôle dans la vie économique et politique de l'Europe.

[Jacques Danois] Il n'est pas question, à ce moment-là, de voir les Anglais quitter la négociation ?

[Membre de la délégation britannique] Pour cette semaine, le programme est établi et les Anglais continueront à le suivre, surtout dans la discussion du difficile problème agricole. Cet après-midi le docteur Mansholt, membre de la Commission, fera son exposé sur ces questions en espérant qu'on trouvera une solution dans la suite afin d'aplanir cette difficulté.

[Journaliste] Donc, pour nous résumer, nous disons que si la presse britannique a marqué une évidente mauvaise humeur, les hommes politiques et les diplomates restent plus prudents.